



Lallouet Guillaume : Né le 21-08-1906 à Collorec ; 1930, prêtre, vicaire à Plogoff ; 1933, vicaire à Bannalec ; 1948, recteur de Bolazec ; 1953, recteur de Sibiril ; décédé le 6-02-1964.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1965 p. 188-189.

Deux pieds bien sur terre,

Une corpulence exceptionnelle,

Une des figures les plus populaires du diocèse.

Le Recteur de Sibiril ne passait nulle part inaperçu. Il ne le désirait d'ailleurs pas. Dans les réunions ecclésiastiques, séances de travail ou agapes traditionnelles, il avait, selon le mot du jour, beaucoup de « présence ». Ses interventions tout à tour joviales, narquoises, passionnées, péremptoires, ne manquaient jamais d'intérêt. Tout étonnant que cela peut paraître, Lallouet eut, toute sa vie, le souci d'accroître sa culture générale et son savoir théologique. Un mois avant sa mort, il se réabonnait aux *Etudes* et la lecture des *Jalons pour une théologie du laïc* du P. Congar ne l'effrayait point.

Servi par une mémoire des plus fidèles, il était intarissable lorsqu'il évoquait le passé anecdotique de ses confrères ou l'histoire récente du diocèse. J'avoue avoir beaucoup appris en l'écoutant, quinze années consécutives, à Bolazec et à Sibiril, en attendant l'office de nuit de la Nativité ou de Pâques. J'ajoute qu'il était très sensible à l'amitié et qu'il se faisait un devoir et une joie de combler ses vrais amis.

Il était né à Collorec en 1905. Cet homme qui, à l'âge mûr, savoura si intensément le bonheur de vivre, avait connu une enfance et une jeunesse des plus austères, des plus rudes, des plus éprouvées. Naissance dans une vieille maison froide et sans confort, pauvreté, deuils cruels (son père fut tué à la guerre, sa mère mourut jeune, son unique frère fut brusquement enlevé par une épidémie peu après la guerre 14-18). Voilà ses premiers souvenirs. Il fut élevé, ainsi qu'un cousin et une cousine, orphelins eux aussi, par une bonne grand-mère qui n'avait qu'une seule richesse à transmettre à ses petits enfants : sa foi simple et solide. Son âme d'enfant fut tôt marquée par l'éducation reçue à l'école de l'abbé Leran, devenue dès cette époque, une remarquable pépinière de vocations sacerdotales.

La première fois que Guillaume Lallouet quitte son bourg natal c'est pour être élève de sixième à Saint Maur. Malgré la compagnie de deux autres petits « Collorecois », il ne peut supporter cet exil lointain ... Il était trop « savant » pour retourner à l'école primaire, et trop pauvre pour envisager des études secondaires. La Providence, dans la personne de M. Picart, alors vicaire à Collorec, arrangea

bien les choses. En septembre suivant, Guillaume entra en cinquième au collège de Saint-Pol-de-Léon.

On était en 1919. Les communications entre Collorec et Saint-Pol étaient fort compliquées. M. Lallouet n'oublia jamais les « expéditions » que constituaient ces voyages ineffables. L'élève Lallouet devait rejoindre le train à Plonévez ou à Loqueffret... Et ce train exigeait vingt-quatre heures pour relier Rosporden à Plouescat... Revécues plus tard, au coin du feu, ces multiples aventures et mésaventures prirent figure d'épopée.

Grand séminariste en 1924, l'Abbé Lallouet reçut la Prêtrise le 24 juillet 1930. Ses études n'avaient été interrompues que par quelques mois de service militaire.

Vicaire à Plogoff pendant trois ans, ce pur « terrien » de Collorec s'acclimata sans peine parmi les marins. Par sa franche cordialité il gagna rapidement leur sympathie.

En 1933, il est désigné pour Bannalec où il exercera son ministère jusqu'en 1948. M. Lallouet eut le loisir de faire ample connaissance avec de nombreux paroissiens. Il y réussit admirablement. Sa bonhomie aidant, et sa rondeur de manières, il contacta aisément les uns et les autres, pratiquants et non pratiquants... 1939-1945 : c'est la guerre. Réformé pour cause de myopie et pour son « physique » excessif, M. Lallouet demeure sur place et doit accepter des tâches de suppléance. Secrétaire local du Secours National, il travaille à promouvoir la solidarité et l'entraide dans la commune. Plusieurs se souviendront du soutien matériel et moral qu'il leur apporta dans cette période pénible.

« Je suis né et ordonné pour être recteur », assurait volontiers M. Lallouet. Cette aspiration légitime se trouva satisfaite en 1948, quand il fut nommé, à 41 ans, recteur de Bolazec. Fier d'être le plus jeune recteur du diocèse, il accepta loyalement de partager l'existence ingrate et méritoire de ces montagnards. Isolé dans une région excentrique, il apprécia, à son prix, l'accueillante amitié de ses voisins, particulièrement celle de M. le Recteur de Scrignac.

En 1953, changement radical. M. Lallouet s'installe à Sibiril. C'est une chrétienté, même si Moguéric semble plus éloigné de l'Eglise. Ce Cornouaillais invétéré s'attache, sans réticence, à son, nouveau peuple, peuple de croyants, peuple de pratiquants, peuple « bien à lui » ... Très vite, il se plaît au milieu des « siens », attentif à partager leurs soucis quotidiens, leurs joies et leurs épreuves, dont il n'ignore rien... Attentif également à les éclairer. Chaque dimanche, il s'adresse à sa « communauté », d'abord en breton, ensuite en français, mais toujours dans un langage clair et sans prétention. Ses sermons, il les préparait avec soin et, jusqu'au dernier il les écrivit entièrement. A son arrivée il avait trouvé son église passablement délabrée. Avec la collaboration précieuse de la municipalité compréhensive, il s'appliqua à la réparer et à l'embellir. Son église, le recteur la retrouvait chaque matin, de très bonne heure et il se montra, en tous temps, le plus ponctuel des pasteurs.

Il eut aimé prolonger encore son séjour parmi ses ouailles avant de se retirer à Collorec, mais la maladie minait, depuis longtemps, sa robuste constitution ; sous des apparences trompeuses, il souffrait beaucoup. A ses sautes d'humeur, à son caractère parfois difficile, à une susceptibilité plus grande, on soupçonnait le poids de ces infirmités croissantes. Sans la croire si proche, il sentait que la mort le guettait. Elle vint le saisir brutalement, le 5 février 1954. M. Lallouet avait 57 ans.

M. Lallouet n'était pas sans défaut. Il avait des qualités. Animé d'une foi robuste, il croyait à l'Eglise et aux sacrements, il croyait au sacerdoce, il croyait à la prière. Il aimait ses paroissiens. Cela compte pour un prêtre !